

Qu'il le craigne, l'ours russe!

— Mon maître ne craint personne! s'écria Hector, recouvrant la parole dès que l'Empereur était attaqué. Il ne craint pas plus les Cosaques que les autres.

Il n'avait pas plus tôt prononcé cet audacieux défi, que la main de l'ambassadeur s'abattait sur son oreille. Hector, perdant la tête, allait se jeter sur lui, si ses camarades, voulant mettre fin à une scène qui n'avait que trop duré, ne s'étaient élancés pour le retenir, pendant que le prince, sentant qu'il s'était laissé entraîner beaucoup trop loin pour un personnage de son importance, s'éloignait avec un air de hauteur et de mépris.

En ce moment, l'Empereur, ayant achevé le tour des galeries, entrait dans le petit salon. Hector espérait que cette scène avait passé pour lui inaperçue, il se trompait : rien n'échappait à son œil d'aigle. Il remarqua les joues enflammées d'Hector, son oreille encore rouge du coup qui l'avait atteinte, pendant que le page, comme tous ses camarades, s'inclinait sur le passage du maître.

Il continua son chemin sans rien dire toutefois.

— Tu as eu de la chance que l'Empereur ne soit pas arrivé deux minutes plus tôt, dit du Bellac, dès que Napoléon eut disparu. Je n'aurais pas voulu, pour beaucoup, être dans ta peau si cela était arrivé. Pourvu qu'il n'apprenne pas la manière dont tu as parlé à l'ambassadeur! Mais je crains que l'ours ne grogne.

L'ours devait avoir « grogné » en effet, quoique la scène qu'il venait d'avoir avec Hector n'y eût été pour rien ; car, quelques instants après, les pages entendirent les sons retentissants d'une voix bien connue qui sortaient de la salle des Maréchaux. Napoléon, s'adressant au prince Kourakine, se livrait contre lui à une de ces sorties, à l'un de ces accès de colère froide qui lui étaient familiers.

— Choisissez, lui disait-il, entre l'Angleterre et moi ! Moi seul je peux vous aider ! Si vous négociez avec mes ennemis, c'est la guerre, et alors qu'advient-il de vous ? Vous ressemblez en ce moment, vous autres Russes, à un lièvre poursuivi par une meute. Il se dresse sur ses pattes de derrière pour regarder tout autour de lui et voir de quel côté il pourra s'enfuir : un coup le frappe à la tête!...

Et l'Empereur continua sur ce ton pendant plus de dix minutes, tandis que l'ambassadeur demeurait au milieu de la salle des Maréchaux, aussi muet, aussi immobile, aussi embarrassé en apparence que l'était Hector devant lui